

# Au sommet des BRICS, une esquisse du monde monétaire de demain

Les pays partisans de la dédollarisation, Russie et Chine, pour la promotion d'un nouvel ordre monétaire sont encore très loin de disposer à ce stade d'une véritable monnaie commune. A peine esquissé au sommet des BRICS, ce chantier très complexe se heurte aux égoïsmes nationaux. Abdiquer une partie de sa souveraineté monétaire ne va pas de soi même face à un ennemi commun, les Etats-Unis et leur dollar.



Le sommet des BRICS (à Kazan en Russie) pour promouvoir un nouvel ordre diplomatique, économique et monétaire. (Maxim Shemetov/Reuters)

Par **Nessim Aït-Kacimi**

Publié le 25 oct. 2024 à 11:49 | Mis à jour le 25 oct. 2024 à 15:36

Au sommet des BRICS à Kazan, le président russe **Vladimir Poutine**, a donné un visage à la monnaie commune des insoumis du dollar et de l'ordre monétaire occidental. Il a présenté aux photographes un billet estampillé des cinq drapeaux du Brésil, de la Russie, de l'Inde, de la Chine et de l'Afrique du Sud sur une face. Sur l'autre figurent les emblèmes des 13 autres pays « partenaires » dans l'antichambre de l'organisation. Hormis ce coup marketing pour la postérité, aucun détail ni calendrier n'ont été livrés. Les BRICS veulent afficher un front uni pour montrer qu'ils travaillent à la dédollarisation, la contestation de l'hégémonie du dollar dans la finance et l'économie mondiale. Pour leur premier sommet en 2009 en Russie, les pays avaient déjà appelé à la réforme des institutions financières internationales mais sans évoquer, dans le communiqué final, la création d'une nouvelle devise, rivale du dollar et de l'euro.

Il n'y a pas eu « d'effet BRICS » sur la valeur de leurs monnaies au lendemain du sommet de Kazan. Sur les 5 pays, seule l'Afrique du Sud a vu sa devise progresser vendredi. Même **le rouble**, la monnaie du pays hôte, a baissé malgré la hausse des taux de 200 points de base à 21 %, au plus haut niveau depuis 2003. « En ce qui concerne la monnaie commune des BRICS, nous n'envisageons pas cette question pour le moment. Nous devons être très prudents ; nous devons agir progressivement, sans précipitation à cet égard », avait déclaré le dirigeant russe, peu avant le sommet, selon une dépêche de l'agence TASS du 18 octobre. Les projets de monnaies régionales ( **Amérique latine** ) ou supranationales n'ont en effet jamais vu le jour, compte tenu des nombreux obstacles.

Pour les BRICS, le monde monétaire n'est pas multipolaire mais bipolaire : entre les alliés des Etats-Unis et du dollar, et leurs opposants (Russie, Chine, Inde...) c'est une guerre froide monétaire planétaire qui se joue. Le sommet s'est tenu alors que le billet vert, en hausse de 3 % en 2024, est proche de son record. Son taux de change réel n'est que 4 % sous son plus haut d'octobre 2022. La confiance des marchés dans la première monnaie mondiale est inentamée à l'heure où certains contestent sa légitimité.

## Ne pas refaire les erreurs de l'euro

Les BRICS veulent avancer dans leur intégration économique (commerce entre les pays membres) et financière avant de lancer éventuellement leur monnaie. Ils estiment qu'ils ne doivent pas refaire les mêmes erreurs que l'euro, lancé alors les économies de la zone étaient loin d'être intégrées. Bâtir un système financier international alternatif (banque de développement, système de paiement...) est une tâche très complexe et longue. Ils pourraient créer leur propre chambre de compensation, rivale d'Euroclear, qui conserve les actifs gelés de la Russie. Une initiative qui pourrait s'appuyer sur la blockchain. Mais, même sur les cryptos, où créer une monnaie est pourtant bien plus simple (il en existe près de 10.000), les BRICS n'ont toujours pas lancé la leur. Certains de ses membres sont en pointe mais pour leurs propres monnaies numériques. La Chine travaille et avance en priorité sur son chantier de son e-yuan depuis une dizaine d'années.

En juillet, la présidente de la Banque de Russie, Elvira Nabioullina, avait admis qu'une monnaie commune des BRICS serait « difficile à mettre en oeuvre, car comme toute idée supranationale, elle implique l'accord de nombreuses parties prenantes. Ce n'est pas du tout un projet simple. » La Chine, qui reste en mauvais termes diplomatiques avec l'Inde malgré **une récente amélioration**, souhaite surtout promouvoir l'utilisation de sa propre monnaie, le renminbi. Le pays entend, à terme, disposer d'une devise à l'image de son statut de superpuissance économique mondiale rivale des Etats-Unis. Si la Chine accepte le principe d'une monnaie commune, elle voudra que sa monnaie y ait un poids bien supérieur à ceux des autres membres. Il n'est pas question, à ce stade, d'un adossement total ou partiel de la devise des BRICS à l'or.

### LIRE AUSSI :

- **Une monnaie commune pour les BRICS : est-ce bien réaliste ?**
- **BRICS : le front des insoumis du dollar rumine une nouvelle guerre des monnaies**

## Retour du troc

Il n'est pas encore à l'ordre du jour de créer une super banque centrale des BRICS, qui

imprimerait des billets et gérerait toute la complexe tuyauterie financière et monétaire (gouvernance, réserves de change...) liée à l'administration d'une nouvelle devise commune. La monnaie BRICS ne serait pas, dans un premier temps, un instrument de paiement pour les citoyens de ses pays mais une unité de compte pour leurs banques centrales, comme le fut l'ECU (1979-1999) avant l'euro.

Malgré la formation de leur bloc économique et le développement de leurs échanges commerciaux, les monnaies des BRICS sont encore peu corrélées et liées entre elles. Cette année, le renminbi chinois est stable face au dollar, alors que la roupie indienne perd 1 % et le rouble 7 %. Le réal brésilien plonge de 14 %, tandis que le rand sud-africain gagne 3,6 % par rapport au billet vert. Une devise BRICS agrégée, moyenne des monnaies de ses membres, serait moins volatile et donc utile pour favoriser le commerce au sein du bloc, en diminuant le risque de change.

A plus court terme, bien avant le lancement d'une devise BRICS, une autre solution pour contourner les sanctions et le dollar serait le retour au troc, apparu avant la monnaie. Selon l'agence Reuters, **Pékin et Moscou** réfléchiraient aux modalités d'échange de biens contre des matières premières. Exemple ? La Chine recevrait des céréales ou du pétrole en provenance de Russie et échangerait en contrepartie des biens (électronique, puces...). Sur les matières premières, une bourse des grains (blé, orge, maïs...) réservés aux BRICS pourrait voir le jour et faciliter les échanges. De moins en moins de banques chinoises acceptent de prendre le risque de travailler avec leurs homologues russes, en raison des sanctions et des rétorsions des Etats-Unis. Pour trouver des renminbis pour son commerce avec la Chine, la Russie doit ruser et emprunter des voies détournées (banques « tampons » dans des pays amis comme le Kazakhstan), ce qui a un coût.

## Les BRICS une invention de Goldman Sachs

C'est en 2001 que Jim O'Neill le chef économiste de la banque américaine de Goldman Sachs inventa l'acronyme de BRIC (Brésil, Russie, Inde et Chine). « Je cherchais à imposer ma marque, à apporter une vision. J'avais été très impressionné par la façon dont la Chine avait joué un rôle subtil pour mettre

fin à la crise financière asiatique de 1998. Et puis, le 11 septembre 2001, le World Trade Center, à New York a été attaqué... Je me suis dit : la domination américaine du monde ne va pas continuer. C'est ainsi que le 30 novembre, j'ai lancé cet acronyme, BRIC », a-t-il raconté dans une interview au journal « Le Monde » le 15 septembre 2021. Deux ans plus tard, il publiera une étude montrant que le PIB des BRIC dépasserait celui des six premières économies mondiales (Etats-Unis, Japon, Allemagne, Royaume-Uni, France et Italie) d'ici à 2050. Cela suscita l'intérêt des investisseurs pour diversifier leur épargne sur les marchés financiers des BRIC.

**Nessim Aït-Kacimi**

#### **THÉMATIQUES ASSOCIÉES**

Matières premières

Vladimir Poutine

Russie

Brésil

Inde